

JAY CROWNOVER



**CLASH**  
**CLASH**

PASSION COUPABLE





JAY CROWNOVER

**CLASH**  
**CLASH**  
Passion coupable

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par*  
KARINE XARAGAI



*Titre original :*

CHARGED

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A.

© 2016, Jennifer M. Voorhees.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/ROYALTYFREE/  
SVYATOSLAVA VLADZIMIRSKA

Tattoo : © SHUTTERSTOCK/ROYALTYFREE/KATJA GERASIMOVA

Réalisation graphique couverture : DESIGN GRAPHIQUE PIAUDE.

*Tous droits réservés.*

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-6500-0 — ISSN 2271-0256

*Je dédie ce livre à la seule personne qui m'ait soutenue dans tous mes choix, les pires comme les meilleurs... Les erreurs sont à l'origine des plus belles histoires, c'est le fil conducteur de ce roman, et il est pour toi, maman.*

*C'est toi la meilleure : tu as toujours été là pour me ramasser à la petite cuillère après chacune de mes bêtises et toutes les fois où je me suis mise dans le pétrin.*

*Heureusement, le calme a succédé à la tempête, et je me retrouve aujourd'hui avec tout un tas d'histoires géniales à raconter. Mais mon plus grand bonheur c'est de savoir qu'aucune de ces péripéties romanesques n'aurait eu de fin heureuse si je n'avais pas pu les partager avec toi.*



*« Toutes les choses vraiment atroces démarrent dans l'innocence. »*

ERNEST HEMINGWAY





# 1

## Avett

— Ne t'en fais pas, Sprite, les bêtises, ça fait de belles histoires à raconter...

Quand j'étais petite, c'était ce que me disait toujours mon père de son ton bourru, mais plein d'humour. Lorsque j'avais grimpé à un arbre en dépit de son interdiction, par exemple. Et comme, les bêtises, je les accumulais, cette formule avait rythmé mon enfance. Sauf que j'avais grandi, et qu'aujourd'hui mes « bêtises » avaient des conséquences bien plus graves qu'un genou écorché ou un poignet cassé. Cette fois, mon père aurait beau me consoler à sa façon ferme et tendre, en m'appelant sa petite Sprite et en embrassant mes bobos, ça ne suffirait pas à me tirer d'affaire.

Car, ce bobo-là, il était énorme.

Il allait chambouler ma vie.

Ce bobo-là, c'était tout sauf une belle histoire.

Il risquait de marquer ma chute, de rompre le lien précaire avec mes parents et de compromettre tout mon avenir. Un avenir que j'allais bousiller après toute une vie de décisions plus désastreuses les unes que les autres. A vingt-deux ans à peine,

j'étais la spécialiste des erreurs de parcours : c'était même ma marque de fabrique. J'avais le coup pour miser sur le mauvais cheval. S'il y avait une route à ne pas suivre, sûr que je m'y engageais joyeusement, sans regarder dans le rétro, pour finir dans un cul-de-sac. Et cette fois encore j'étais retombée dans mes travers. Malgré tous mes efforts, mon naturel revenait au galop. A force de patiner dans mon ornière, elle s'était transformée en terrible borbier.

Pourtant, j'aurais eu les moyens d'éviter ça. Même si toutes les preuves étaient contre moi.

Car, malgré les apparences, je n'étais pas stupide, ni naïve, immature ou débile. J'avais de bonnes raisons d'être cette ratée congénitale, cette catastrophe sur pattes. A l'origine de mes échecs, il n'y avait pas un manque de jugeote, mais la conviction que c'était bien tout ce que je méritais.

Ça faisait longtemps que je partais en vrille, que mes actes m'entraînaient toujours plus bas, dans une spirale infernale. Et, comme je n'avais rien fait pour briser cette logique d'autodestruction, un jour, forcément, j'ai touché le fond. Mais je n'aurais jamais cru que la chute serait aussi rude.

J'étais depuis longtemps ma pire ennemie, mais là il devenait urgent qu'on me protège de moi-même, parce que, cette fois, je risquais la taule. Oui, c'était ça, la réalité de ma situation, je le comprenais à présent, menottes aux poignets, hagarde et tremblant de peur face à cet avocat en costard impeccable. Jamais je n'aurais imaginé que mon sauveur serait un homme comme celui-là... Il avait le visage tentateur de la perte, pas celui du salut et de la rédemption.

Je n'étais pas coupable de ce dont on m'accusait, mais pas totalement innocente non plus. L'histoire de ma vie, quoi, toujours limite entre le bien et le mal. Et l'homme censé me sauver la

mise — me sauver tout court — semblait n'avoir ni la patience ni l'ouverture d'esprit pour gérer le chaos qui me submergeait. Il m'avait dit son nom, mais impossible de me le rappeler.

Les menottes m'entaillaient les poignets et cliquetaient bruyamment contre la table métallique qui me séparait de lui. Je joignis les mains devant moi, m'efforçant de ne rien montrer de ma détresse. Surtout ne pas éclater en sanglots. J'étais en stress total, complètement désorientée, et cet avocat ne faisait rien pour calmer mon angoisse. J'étais également en manque de sommeil et épouvantée à l'idée de ce qui m'attendait après cet entretien. Mon avenir avait toujours été incertain, établi sur un sol instable, mais à cet instant j'aurais tout donné pour retrouver ces fondations précaires : je crevais de trouille que ma dernière bêtise ne finisse par m'envoyer quelque part où mes mensonges, mes tricheries, mes vols et mes manipulations ne me seraient plus d'aucune utilité.

L'avocat, stoïque, était d'une beauté hallucinante, sans ressembler cependant à mes princes charmants habituels. Trop soigné pour ça, et le regard bien trop calculateur ! Je sentais dans son silence qu'il me jugeait. Non, cet homme n'était pas le mec bien qui vole au secours de la demoiselle en détresse et se révèle un héros ; c'était un avocat que des salauds payaient des milliers de dollars pour s'éviter la taule. Sauf que, moi, je ne m'étais jamais considérée comme une délinquante, malgré toutes mes conneries. OK, j'étais un *bad boy* (une *bad girl*, plutôt), mais pas une criminelle corrompue et amoral, animée par la volonté de nuire, sinon à moi-même. Néanmoins, soumise au regard perçant de cet homme, d'un bleu acier inhabituel et dénué de toute chaleur, de toute empathie, je commençais à réviser mon opinion. Il n'avait pas prononcé un seul mot que, déjà, je me sentais souillée par la corruption et le déshonneur. C'était la première fois que

je faisais quelque chose d'assez grave et d'assez stupide pour avoir besoin des services d'un avocat et, à mon avis, ce mec se foutait complètement que je sois innocente ou non.

Tout ce que je voulais, c'était échapper à son regard, faire comme si j'étais ailleurs, n'importe où, mais pas dans ce minuscule local avec sa table rivée au sol. Mes mains s'agitèrent nerveusement, et je ne pus m'empêcher de tressaillir en entendant les menottes cogner contre le plateau en métal. Oui, cette fois, j'avais vraiment touché le fond. Et, si jamais j'arrivais à m'en sortir à peu près entière, ce ne serait pas avec quelques bleus et bosses mais avec des cicatrices vilaines et profondes. Et, le pire, c'est que je les méritais.

— Votre histoire ne m'intéresse pas, dit-il durement.

Sec et direct.

— Je me fiche de savoir si vous étiez au courant des trafics de votre copain ou pas. Ça m'est égal. Il n'y a qu'une chose qui m'intéresse : est-ce que vous comprenez de quoi on vous accuse et, si oui, est-ce que vous vous rendez compte de la gravité des charges qui pèsent sur vous ? Si la réponse est oui encore, êtes-vous d'accord pour m'obéir aveuglément à partir de maintenant ?

Si je me rendais compte de la gravité des charges qui pesaient sur moi ?

Il se foutait de ma gueule ou quoi ?

J'étais menottée ! Je portais un survêt orange et des chaussures dont la semelle en caoutchouc couinait sur le sol à chacun de mes pas ! Et ça faisait deux nuits que je n'avais pas dormi ! Depuis que tout était parti en vrille, depuis que je m'étais fait choper par les flics et qu'on m'avait flanquée en cellule avec deux autres femmes. La première était tellement allumée qu'elle n'arrêtait pas de voir des diabolins surgir du sol. Pour leur échapper, elle

passait son temps à sauter sur les couchettes rigides fixées au mur en béton — c'était tout juste si je ne lui servais pas de marchepied. Quant à l'autre, elle avait essayé d'écraser son mari dans leur salle à manger avec le monospace familial, après l'avoir surpris au lit avec la voisine. Du coup, elle s'énervait contre lui jusqu'au petit matin. Parce qu'il la trompait, mais aussi parce qu'elle se demandait si ce salaud avait appelé leur compagnie d'assurances pour estimer les dégâts qu'elle avait elle-même causés à leur baraque. Une vraie tarée ! Manque de bol, plus je tentais de l'ignorer, plus elle semblait décidée à me raconter sa vie.

Alors oui, monsieur l'aigle de la justice, j'avais une petite idée de la gravité des charges qui pesaient sur moi et j'étais terrifiée à l'idée de ce qui allait m'arriver, si on me jugeait coupable.

Pour bien le lui faire comprendre, j'optai pour un message clair : je lui mis sous le nez mes mains menottées, que je laissai bruyamment retomber sur la table. Il ne bougea pas un seul de ses longs cils, mais sa bouche se pinça, une fraction de seconde. Jolie bouche, d'ailleurs. Et tout, en lui, était à l'avenant. A la sortie de cet entretien, est-ce qu'il s'ébrouerait comme un chien pour se débarrasser de la crasse et de la puanteur du crime ? Ce mec n'avait sûrement jamais fait un seul faux pas de sa vie. Il ruisselait d'un mélange de confiance en lui et d'arrogance — une véritable eau de toilette de luxe, créée et mise en bouteilles rien que pour lui. Son attitude aurait dû me rassurer, me donner l'impression qu'il contrôlait la situation, que j'allais très vite retrouver la sécurité de mon foyer et la chaleur de mon lit, pourtant, c'était le contraire. Ça me hérissait ; je me sentais encore plus mal. Comme si ça n'était pas déjà suffisamment humiliant d'être une telle calamité... Avoir en plus un témoin de mon naufrage, un témoin aussi calme et imperturbable que ce mec-là, ça me donnait l'impression d'être la dernière des dernières.

Lui n'était pas du genre à se planter dans son parcours. La preuve ? Il gagnait sa vie en volant à notre secours, nous, pauvres truffes qui ne savions qu'accumuler les erreurs. Et il en vivait plutôt bien, à en juger par la Rolex à son poignet et le stylo Montblanc avec lequel il tapotait sur mon dossier.

— Je comprends très bien la gravité de ma situation, répondis-je avec calme.

Ma voix résonna faiblement dans la pièce vide. On continuait à se mesurer du regard, lui et moi. J'inclinai la tête.

— C'est mon père qui vous a engagé ?

J'aurais voulu retenir ma respiration le temps qu'il réponde, mais je n'arrivais pas à contrôler mes poumons. De toute façon, j'étais incapable de contrôler quoi que ce soit.

Je n'étais qu'une merde. Une nullité, une minable. Une ratée, une manipulatrice. J'accumulais les pires conneries et, à chaque fois, mes parents — mon père, le plus souvent — étaient là pour ramasser les morceaux. Il me pardonnait. Il m'excusait. Il me remettait d'aplomb et me tendait la main. Il m'aimait quand je ne voulais plus qu'on m'aime. Mais pas sur ce coup.

*Les bêtises, ça fait de belles histoires à raconter, Sprite.*

Ses paroles tournaient en boucle dans ma tête. Je me sentais m'enfoncer un peu plus profondément dans ma nullité sous le regard froid de cet homme qui prétendait me défendre...

Là, j'avais vraiment touché le fond.

Il secoua la tête.

— Non. Je vous représente à la demande d'un de mes anciens clients. Il a intégralement payé mon avance sur honoraires, et c'est aussi à lui que je dois adresser tous les frais engagés pour assurer votre défense. Il a sollicité mes services avant même que vous soyez arrêtée.

OK, mon père n'était donc plus là pour déposer un bisou sur

mon bobo. Il n'attendait pas au bord du terrain pour me relever et me dire que tout allait s'arranger. Pas cette fois. J'étais vraiment allée trop loin. Et cette nuit sordide dans une cellule, coincée entre une tordeue complètement défoncée et une mère de famille ravagée, ça n'était rien à côté de la peur glacée qui remontait le long de mon échine, vertèbre après vertèbre, à l'idée que j'avais fini par commettre l'irréparable aux yeux de mon père. Brite Walker ne me pardonnerait pas. Ça devait arriver... Il y a des limites à tout, même à l'indulgence de mon grand costaud de père, ancien marine et conducteur de Harley. Il faut dire aussi que, depuis toujours, je faisais tout pour l'amener à son point de rupture. Ce jour-là, ça ferait une explosion gigantesque, me disais-je, une explosion qui raserait Denver. Erreur... Quand le cœur d'un homme bien se brise, ça ne fait pas de bruit, à peine un souffle, un gémissement. C'était ce qui me tuait, plus que tout le reste. Je ne pouvais pas tomber plus bas : j'avais perdu mon père. Un torrent de chagrin et de désespoir me submergea.

Ravalant mes larmes, je levai le menton d'un air de défi.

— Qui vous paie pour me défendre, alors ?

Ma mère, cette femme au cœur grand comme ça ? Elle m'aimait, mais elle aussi s'était détournée de moi — bien avant mon père. Ils avaient divorcé quand j'étais au lycée, tout de suite après l'événement qui devait briser mon adolescence. Mon père, lui, s'en était remis, comme toujours, et il avait tout fait pour me rendre leur séparation plus facile à vivre. Tandis que ma mère, déjà distante avec moi, m'avait carrément repoussée. Parce que nos rapports étaient déjà compliqués ? Parce que j'avais toujours été plus proche de mon père ? Je n'en savais rien, mais, vu nos relations conflictuelles, elle n'aurait jamais pu me détourner de la spirale autodestructrice dans laquelle je m'étais jetée à corps perdu, le jour où j'avais compris quel genre de fille j'étais.

Une fille toxique.

Une fille coupable.

Une fille égoïste.

Certaines personnes diraient même « dangereuse », et elles n'auraient pas tort. Car ne rien faire, ça peut être dangereux. C'est dingue, mais ne rien faire, c'est parfois pire que mal agir... En tout cas, ça s'était vérifié pour moi.

La voix onctueuse et cultivée de l'avocat me tira de mes idées noires.

— Asa Cross. L'une des victimes de la tentative de braquage commise par votre copain. L'autre, c'est une policière qui n'était pas en service ce jour-là : pas étonnant que les flics vous soient si vite tombés dessus ! La police de Denver protège ses éléments. Attendez-vous à ce que personne ne vous fasse de cadeau, ni à votre copain Jared, d'ailleurs.

Je tressaillis.

Jared, le garçon qui m'avait fait croire qu'il m'aimait. D'après lui, on était trop semblables, trop fracassés par la vie pour ne pas s'entendre, unis à jamais par le malheur et le dégoût de soi.

Il avait juste oublié de me dire qu'en plus d'être camé il trafiquait avec les gros dealers de la ville. Quand je l'avais appris, c'était trop tard, j'étais déjà mouillée jusqu'au cou, tout ça parce que je croyais l'aimer.

Jared, c'était le châtiment idéal pour une fille comme moi, incapable de mener sa barque. Je ne méritais que ce genre de mec.

Il avait filé après avoir consommé toute la came qui lui avait été confiée. Ses fournisseurs n'avaient pas du tout apprécié l'arnaque, et c'était moi qui en avais fait les frais, histoire de lui faire passer le message.

C'était lui aussi qui avait réussi à me persuader à la dernière minute que le seul moyen de nous sortir de là c'était de braquer



le bar où je travaillais. Il avait fait vibrer ma corde sensible : ce bar, il avait appartenu à mon père et je continuais à m'y sentir chez moi. Ce vol minable, ça ne comptait pas, m'avait-il affirmé. Après tout, ce fric, il me revenait de droit, puisque mon père avait vendu notre bar, son gagne-pain, sans aucune considération pour mes sentiments. Quand il n'était pas défoncé, il était doué pour le baratin et, comme toujours, je m'étais empressée de faire ce qu'il ne fallait pas. Le problème, c'était que les quelques billets pris dans la caisse ne représentaient pas un millième du fric qu'il devait.

Lorsqu'il m'avait dit qu'il lui fallait faire un saut au bar, j'aurais dû me douter qu'il mijotait un truc pas clair. Il avait toujours des combines chelous, des plans foireux que je finissais invariablement par payer cash — parce que en plus il me cognait, mais uniquement aux bras et aux jambes. Il avait très vite compris que mes proches se préoccupaient de mon sort, malgré mes innombrables frasques, et ils n'aimaient pas me voir arriver au bar avec un œil au beurre noir et les joues tuméfiées. Un soir, Church, le nouveau videur, nous avait suivis jusqu'à la voiture pour mettre les choses au point avec lui. Après ça, Jared ne m'avait plus jamais frappée au visage. Les drogués sont imprévisibles, mais très forts pour faire leurs saloperies en douce. Il avait continué à me cogner. Simplement, il s'arrangeait pour que ça se voie le moins possible. Quant à moi, je préférais me mettre mes proches à dos pour ne pas avoir à leur donner d'explications. J'aurais été incapable de leur dire pourquoi je restais avec Jared, pourquoi j'estimais mériter ces mauvais traitements. J'avais mes raisons, bien sûr, mais jamais je ne les aurais fait accepter à mes parents.

Cet avocat ne voulait pas entendre mon histoire ? Tant mieux ! Chaque fois que je devais la raconter, ça me déchirait le cœur.

N'empêche, quelque chose m'échappait.

— C'est Asa qui vous a engagé pour me défendre ? Pourquoi ? Il me déteste.

Et ce n'était que justice. On ne s'était pas beaucoup fréquentés, lui et moi, mais en un rien de temps je lui avais donné toutes les raisons de me haïr. Je ne voyais vraiment pas pourquoi il aurait pris la peine de me tendre la main. Même dans ses meilleurs jours, ce beau gars du Sud n'était pas du genre sentimental.

L'avocat afficha un air narquois et se laissa aller contre le dossier de sa chaise. Puis il posa son stylo de luxe et me sonda du regard. Il possédait l'art de l'interrogatoire muet. J'avais l'impression qu'il devinait mes motivations et mes points faibles, rien qu'en me regardant. Je n'avais pas l'habitude d'être percée à jour si facilement, encore moins par un mec qui, de toute évidence, n'était pas du même monde que moi.

— Vu votre situation, vous pourriez simplement lui en être reconnaissante...

Je me hérissai, piquée au vif.

— Je ne sais plus où j'en suis, moi ! Je suis complètement larguée !

— Bien. C'est ce que vous direz quand on vous interrogera sur ce qui s'est passé ce soir-là. Vous étiez complètement larguée. Vous n'avez rien compris à ce qui se passait. Votre copain vous a menti et vous a fait agir sous la contrainte. Vous n'aviez aucune idée de ses intentions.

Je changeai de position sur la chaise qui me cassait le dos, faisant à nouveau cliqueter mes menottes.

— Mais tout ça c'est la vérité. Je ne savais pas ce qu'il avait derrière la tête. Je ne serais jamais montée dans la voiture avec lui s'il m'avait dit qu'il allait cambrioler le bar.

Ce que je ne disais pas, c'était que, dès que j'avais vu où on allait, j'avais compris qu'il s'appêtait à faire un sale coup.

Cependant, je n'avais rien fait pour l'en empêcher... comme d'habitude. J'aurais pu prendre le volant et partir. Ça aurait été tellement facile... J'aurais pu rouler, rouler, rouler jusqu'à ma dernière goutte d'essence, et m'arrêter quelque part, loin du cauchemar dans lequel je me trouvais maintenant.

J'aurais pu descendre de la voiture, entrer dans le bar et supplier Jared de renoncer à son plan.

J'aurais pu appeler la police de mon portable, leur dire que mon junkie de copain flippait parce qu'il était en manque, qu'il devait du fric à des dealers et qu'il essayait en ce moment même de braquer le bar qui avait sauvé la vie de mon père, un bar qui avait toujours été clean.

Les options ne manquaient pas... J'aurais pu prendre la bonne décision, mais j'étais restée dans la voiture à l'attendre. Je savais que ça allait mal tourner, que le sang allait couler, et, pourtant, je n'avais rien fait. Ne rien faire, c'était le pire des choix, et celui dans lequel je m'étais enluee. Je suffoquais sous le poids de tout ce que j'aurais pu faire, de tout ce que j'aurais dû faire, mais l'inaction l'avait emporté. Le rien me définissait, et c'était justement ce rien que je passais ma vie à expier, ce rien que je tentais de dépasser. Mais le rien finissait toujours par avoir le dessus.

Quelques minutes plus tard, alors que je me débattais toujours entre mon inaction passée et ma paralysie présente, je m'étais retrouvée face contre terre sur l'asphalte du parking, devant l'ancien bar de mon père, arrêtée en flagrant délit de complicité d'attaque à main armée. Tarif : de trois à cinq ans de prison ferme, selon le flic furax qui m'avait poussée sans ménagement sur la banquette arrière de son véhicule de patrouille.

— Je vous l'ai dit, votre histoire ne m'intéresse pas. Votre copain est à l'hôpital avec une balle dans le corps, mais il chante déjà une très jolie chanson qui vous désigne comme l'instigatrice

du braquage. Il vous dépeint comme une fille vindicative, furieuse que le bar familial lui soit passé sous le nez. Il prétend que vous vous êtes servie de lui pour piquer la caisse, histoire de donner une leçon à votre père. Vu que cet individu a un casier long comme mon bras et qu'il est connu des stupés, sa version n'est pas très crédible, mais franchement... la vôtre non plus.

De l'index, il tapota le dossier devant lui. Je ne pus que soupirer. Dans ce dossier, il y avait toute une vie d'erreurs de jugement. Tout était là, noir sur blanc, sous le nez de ce mec craquant à mort.

Jamais je ne m'étais sentie aussi exposée, vulnérable, nue. C'était tout sauf agréable, et il me fallut tout mon self-control pour ne pas me tortiller d'un air coupable sur ma chaise, sous son regard froid et implacable.

— J'ai eu quelques incidents de parcours, OK, mais je ne suis jamais allée en prison.

Je m'exprimais comme une gamine sur la défensive. Comment faisait-il pour ne pas me planter là ? A sa place, je me serais levée et serais sortie sans me retourner... sauf que, moi, je n'aurais jamais pu me payer ses chaussures. Cet homme était aux antipodes de tous ceux que je connaissais. Mon père n'avait sûrement jamais eu un seul costume, et les seules fois où je l'avais vu porter une cravate et autre chose que des rangiers c'était aux mariages et aux enterrements.

De nouveau, l'avocat haussa ses beaux sourcils blond doré, et sa bouche esquissa ce qui, sur un visage moins parfait, aurait pu passer pour une grimace désapprobatrice, mais qui, chez lui, ressemblait plus à une expression de déplaisir acquise au bout d'années de pratique. Je me serais mis des claques : comment pouvais-je remarquer ce genre de détails dans la situation où j'étais ? J'aurais dû ne m'intéresser qu'à ses compétences professionnelles... Mais il était tellement beau que j'avais du

mal à ne pas me laisser distraire. C'en était énervant, à force ! J'aurais dû me concentrer sur mon triste sort, pas sur ses dents parfaitement alignées ou ses yeux d'un bleu désarmant !

— Multiples contraventions pour consommation illégale d'alcool, ivresse sur la voie publique, conduite en état d'ivresse... tout récent, une citation à comparaître pour vol à l'étalage, une autre pour violation de propriété privée, plusieurs inculpations pour agression... Je continue ?

Je secouai à peine la tête.

— Non. Ça ne peut pas être ma parole contre celle de Jared, je le sais bien. Pourquoi croirait-on l'un plutôt que l'autre ? On n'est pas des anges, lui et moi.

Cette dernière remarque le dégela un peu, assez en tout cas pour qu'il ébauche un sourire. Je le matai en douce, le souffle coupé. Cette ombre de sourire transformait cet homme scandaleusement canon en un mec d'une séduction surnaturelle. C'était trop pour mon pauvre cerveau... Rempportait-il tous ses procès en subjuguant les femmes du jury ? Quoi qu'il en soit, c'était un point qui pouvait jouer en ma faveur. Restait à espérer que ça faisait partie de sa stratégie pour me faire sortir de taule...

— Ce n'est pas avec des ailes ou une auréole que vous convaincrez un juge ou des jurés de votre innocence. C'est en m'écoutant et en étant plus crédible que votre copain. Il essaie de vous faire porter le chapeau, c'est clair. J'ai visionné la vidéo de surveillance que les flics ont saisie au bar : on a affaire à un individu tout sauf respectable.

S'il avait visionné cette vidéo, il avait donc vu Jared me rabattre la tête contre le tableau de bord, quand j'avais refusé de participer au braquage. Distraitemment, je tâtai mon front de mes mains menottées. J'avais un bel œuf de pigeon... Je n'avais pas de miroir pour m'examiner, mais les ambulanciers avaient

qualifié ma bosse de blessure sans gravité. N'empêche, j'avais un mal de crâne carabiné.

— Non, dis-je. Il n'a rien d'un individu respectable. C'est un drogué.

— Sans vouloir être cynique... ce fait joue en notre faveur.

Il récupéra son stylo chicos, referma mon dossier et se leva, très à l'aise. Instinctivement, je me recroquevillai sur ma chaise, pour me faire aussi petite que possible. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi grand, ni aussi baraqué... Il était déjà assis, lorsque les flics m'avaient conduite dans ce local.

— En ce qui concerne une éventuelle caution, l'audience n'aura lieu que demain, dans la matinée. Ce qui veut dire que, malheureusement, vous allez devoir passer une seconde nuit en prison. Cela dit, je suis confiant. Je devrais pouvoir obtenir votre remise en liberté provisoire. En revanche, ça risque de ne pas être donné, si le juge accepte de vous libérer sous caution. Je vais aussi devoir lui prouver que vous avez un point de chute.

Il me regarda d'un air d'expectative. Je ne pus que hausser les épaules. Mon père n'était pas là : ça en disait plus long que tous ses discours.

— J'habitais chez Jared, mais je ne peux pas y retourner. Quant à la caution...

Je haussai à nouveau les épaules.

— Je n'ai pas d'argent, et ça m'étonnerait que mes parents payent la note. En plus, je ne suis pas sûre de vouloir le leur demander.

Les yeux plissés, il glissa mon dossier dans sa sacoche en cuir. Elle aussi avait l'air chère et luxueuse.

— Si vous ne pouvez pas payer la caution fixée par le juge, vous resterez en détention jusqu'à la mise en accusation. Ce qui peut prendre des semaines, voire des mois.

Je lâchai un énorme soupir. J'étais bel et bien au fond du trou !

— Ce n'est pas la première fois que je déçois mes parents, mais là... Me faire choper avec le mec qui a braqué leur bar, un mec qui aurait pu faire un carton sur les employés...

Je secouai la tête.

— Je mérite de moisir en taule.

Dit comme ça, on aurait pu croire que j'en faisais des tonnes, mais je le pensais vraiment. Je méritais la prison et même pire. L'auto-apitoiement, c'était tout ce qu'il me restait au stade où j'en étais, alors pas question de me priver si vite du réconfort qu'il me procurait.

Il me lança un regard indéchiffrable, avant de se diriger vers la porte.

— Je vais appeler vos parents pour voir si on peut mettre quelque chose en place d'ici demain. On travaillera beaucoup plus facilement si vous n'êtes pas incarcérée. Souvenez-vous, Miss Walker, vous devez absolument m'écouter. C'est la règle numéro un.

La panique m'envahit brusquement. Et si mon père lui répondait qu'il en avait par-dessus la tête de son boulet de fille et de ses conneries sans fin ? Et s'il ne m'aimait plus ? La prison, j'y survivrais. Mais, perdre l'amour de mon père, ça me tuerait.

Oubliant que j'avais les mains et les pieds entravés, je bondis de ma chaise dans un fracas métallique, et deux agents en uniforme firent aussitôt irruption dans la pièce. J'allais peut-être prendre la pire décision de ma vie, mais déjà les mots avaient franchi mes lèvres :

— Non, n'appellez pas mon père !

Témérité, ton nom est Avett Walker.

L'homme de loi se retourna. Il me regarda comme si j'étais

une extraterrestre, mais ne broncha pas, tandis que les agents m'encadraient en m'ordonnant de me calmer.

— Vous ne pouvez pas appeler mon père.

Ma voix trahissait ma panique et mon désespoir.

Il haussa ses larges épaules, comme s'il se foutait royalement de bousiller ma vie. Vu ma situation, ça n'était pas très rassurant...

— Je ne peux pas faire autrement.

Visiblement, mon cri du cœur ne suscitait chez lui qu'ennui et impatience. Je plissai les yeux, furieuse, et l'horrible vortex dans lequel j'étais prise se mit à tourner de plus en plus vite autour de moi.

— Alors vous êtes viré !

Les deux flics échangèrent un regard surpris, tandis que le bel avocat blond se retournait entièrement vers moi.

— Je ne veux pas de votre aide, dis-je. Je ne veux rien qui vienne de vous.

Quelque chose d'autre que de l'indifférence apparut enfin dans son regard. Dans les profondeurs de ses yeux pâles, je lus de la surprise, une bonne dose d'amusement, peut-être même une pointe d'admiration.

— Désolée, Miss Walker, mais ce n'est pas vous qui m'avez engagé. Vous n'avez donc pas le pouvoir de me virer.

Son sourire, qui aurait dû figurer sur la liste des armes interdites, illumina à nouveau son visage, et il tourna les talons.

Je m'adressai alors au flic le plus proche de moi, les sourcils froncés :

— Ce n'est pas comme ça que ça marche ? J'ai quand même le droit de changer d'avocat, non ? L'Etat est obligé de m'en fournir un...

Je jacassai de façon incontrôlable.



Le flic haussa les épaules.

— On n'est pas là pour vous donner des conseils, ma petite dame, mais à votre place je ne renverrais pas Quaid Jackson. Ce type-là serait capable de faire acquitter la Faucheuse en personne.

Quaid Jackson.

J'étais sonnée, à la fois par l'homme et par ma situation. Je ne pouvais pas nier que son physique et son attitude en général m'avaient éblouie. Son nom était lui aussi à son image, original, sophistiqué et impossible à oublier. Il résonnait dans ma tête, en même temps que toutes les conneries qui m'avaient conduite jusqu'ici.

Après le départ de Quaid, les gardiens me libérèrent les chevilles et me ramenèrent en cellule. Je jurai sous cape : la fille-gremlin était partie, mais l'épouse psychopathe, elle, tapait l'incruste. Assise sur l'une des couchettes, elle sanglotait comme une hystérique, la tête dans les mains. On aurait dit un animal en détresse. Encore cinq minutes de ce boucan et j'étais bonne pour une migraine. Même si je ne passais pas la nuit à ressasser la réaction de mon père, je n'allais pas pouvoir fermer l'œil.

Je me retournai vers le gardien lorsqu'il ouvrit la porte de la cellule pour me faire entrer. Il secoua la tête et marmonna à mon intention :

— Son mari lui a présenté les papiers du divorce, la facture de la voiture et celle de la baraque. La nuit va être longue...

Ce n'était rien de le dire !

Tandis que la grille se refermait sur moi, je passai les mains entre les barreaux pour qu'on m'enlève les menottes. Ça faisait très *Orange Is the New Black*, mais en beaucoup moins distrayant. Pourvu que je ne moisisse pas ici trop longtemps... Je n'avais aucune envie d'établir d'autres parallèles de ce genre.

J'allai jusqu'au mur d'en face et m'appuyai de l'épaule contre

le ciment dur. Je repoussai mes cheveux rose pâle et grimaçai de douleur en étouffant un cri. J'avais frôlé ma bosse. Je croisai alors le regard injecté de sang et mouillé de larmes de l'autre femme.

La tête contre le mur, je fixai le plafond de la minuscule cellule, hypnotisée par les néons qui grésillaient au-dessus de moi.

— Quand j'étais petite, mon père me disait toujours que les bêtises, ça fait de belles histoires à raconter. C'est ce qu'il m'a dit pour me consoler, à l'hosto, le jour où il a fallu me mettre une plaque en métal dans le bras. Je pleurais comme une Madeleine. J'étais tombée d'un arbre... il m'avait pourtant interdit d'y monter. Et puis il m'a dit la même chose quand j'ai plié ma première bagnole. Il m'avait pourtant bien prévenue : je n'étais pas prête à conduire sur route verglacée. Il m'a répété ça le jour où il m'a chopée en train de fumer ma première clope. J'ai été malade comme un chien.

La femme me dévisageait avec intérêt, sans cesser de pleurer, mais en silence, maintenant. Je poursuivis :

— Il avait raison. Par la suite, toutes ces bêtises m'ont fait pas mal de belles histoires à raconter. En plus, j'aime me dire que ces cicatrices de guerre, c'est comme un pense-bête : papa a toujours raison.

Elle renifla bruyamment et essaya de la main son visage mouillé de larmes.

— Pourquoi vous me racontez ça ? J'ai défoncé ma maison avec ma voiture. C'est une belle histoire, ça ? Une belle connerie, oui ! Et ça m'étonnerait que mes enfants apprécient d'être privés de leur mère pendant sûrement très, très longtemps.

Je me remis à fixer le plafond et me concentrai de toutes mes forces jusqu'à ce que j'entende la voix grave et bourrue de

*Clash : Passion coupable*

mon père me chuchoter : *Les bêtises, Sprite, ça fait de belles histoires à raconter.*

Mon petit discours ne s'adressait pas à ma compagne de cellule... C'était moi qui avais besoin de l'entendre... maintenant plus que jamais.

# JAY CROWNOVER

# CLASH

TOME 2  
PASSION  
COUPABLE

## LE DÉSIR N'OBÉIT À AUCUNE LOI

Une fille à papa, sans diplômes, sans travail, menteuse et petite délinquante. Avett n'a aucune illusion sur l'image que se fait d'elle son avocat bien sous tous rapports. Quaid Jackson, rasé de près, costume à deux mille dollars, sex-appeal à damner une sainte – ce qu'elle est très loin d'être –, est sans doute le seul à pouvoir lui épargner la prison aujourd'hui.

Alors qu'elle s'est juré de revenir sur le droit chemin, coucher avec l'homme qui tient son avenir entre ses mains serait sans doute la plus mauvaise décision possible... Mais n'est-ce pas sa spécialité ? Si elle en est là aujourd'hui, c'est parce qu'elle a toujours été incapable de faire le bon choix...

Tout comme les personnages de ses romans, **Jay Crowover** est une grande amatrice (et collectionneuse !) de tatouages. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle ne deviendrait pas la rock star qu'elle rêvait d'être depuis ses huit ans, elle a décidé d'embrasser son autre passion : l'écriture. Très vite remarquée et couronnée par les lecteurs et les critiques, elle fait aujourd'hui partie du top des New York Times et USA Today.

69.0073.3



HARLEQUIN 15,90 €  
www.harlequin.fr

